

**Extraits du témoignage de Robert Fleurence
évoquant le régime carcéral en vigueur à Eysses en janvier 1941**

« Comment se déroulait la journée ? Lever à 6 heures du matin, la toilette minutée, réfectoire, où se faisait la distribution de notre ration de pain : ¼ de boule (ce qui correspondait, je pense, à la ration de l'extérieur). 8 heures, à l'atelier, repas à 11 heures, mais une heure seulement. Puis à nouveau atelier jusqu'à 17 ou 18 heures. A 19 heures, tout le monde était dans les dortoirs, dans les fameuses « cages à poule ». Un système les fermait en bloc par dix ou douze, peut-être plus, je ne me souviens pas.

Les jours où nous n'étions pas dans les ateliers, dimanche ou autre, nous étions parqués dans les cours. Il y en avait quatre. Mélangés avec des droits communs d'un nombre cinq à six fois supérieur au nôtre, il nous fallait rester assis sur les bancs entourant la cour. Bancs faits de blocs de pierre tenant au mur. Comme le voulait le règlement : défense de parler, de fumer.

(...)

Notre vie à la Centrale était assez dure. Le directeur nous l'avait dit « Pas de régime politique, tout le monde à la même enseigne ». Nous avons essayé, après son allocution, d'intervenir pour un assouplissement, mais en vain. La réponse fut nette : « Vos droits politiques ou autre vous ont été enlevés, il n'y a pas lieu de changer ». Nous ne pouvions pas communiquer entre nous ou très rarement à deux. Il était parfois possible dans un atelier ou l'autre d'échanger quelques phrases, encore fallait-il être au courant de la situation, surtout de l'extérieur. (...)

Donc très peu, pour ne pas dire aucun, moyen de communication. Devant cette situation que pouvions nous faire. Et nous rongions notre frein, résignés. Ce qui ne nous empêchait pas d'envisager un moyen pour nous en sortir. »

Sources : Archives privées Corinne Jaladieu.